

## Ecole et université : quel état des lieux à l'heure des cours en distanciel ?



Nous sommes bouleversés depuis maintenant plus d'un an par une pandémie mondiale. Celle-ci impacte nos quotidiens, tous les secteurs sont concernés. Ainsi le domaine de l'éducation fait face à de tout nouveaux enjeux auxquels il doit s'adapter. Dans trois tribunes du *Monde*, datées du 13 octobre 2020, Jean Chambaz, Thomas Clay, André Tricot et Vincent Troger s'interrogent sur ces nouvelles problématiques.

Jean Chambaz, président de la Sorbonne Université ainsi que Thomas Clay, administrateur provisoire de l'université Paris-I Panthéon Sorbonne dressent un constat dans le cadre du supérieur. Suite à une analyse médicale de l'avancée de la situation pandémique en Ile-de-France, l'université a été forcée de passer à 50% de présence dans les amphithéâtres et les salles de cours. Cette analyse médicale a permis de constater que les universités ne sont pas à ce jour des foyers de contamination, cela en partie grâce à un respect des consignes sanitaires. Les deux représentants de la célèbre université s'accordent pour dire que les contaminations s'effectuent en dehors de leurs murs en raison d'une vigilance moindre dans la sphère privée. Néanmoins une rentrée en présentiel a eu lieu pour tous, les objectifs étaient de permettre aux étudiants de reprendre un contact social, de permettre aux anciens de retrouver leurs marques et aux nouveaux de les prendre.

Mais la Sorbonne fait face à de nouvelles problématiques, l'université parisienne n'est pas la seule et ses problématiques sont applicables à l'échelle nationale. Notamment les problématiques liées à l'équipement matériel de ses étudiants, malgré leur volonté d'aider le plus grand nombre, il reste tout de même des étudiants sans matériel, sans connexion internet et sans espace propice au travail. De plus une nouvelle problématique mise en lumière depuis quelque temps, ici relevée

dans cette tribune et abordée sur les réseaux sociaux ou encore à la radio, est celle du « mal-être étudiant ». En effet, l'étude Confins a révélé que 28% des 3000 étudiants sondés avouent avoir été « tristes, déprimés ou désespérés plus de la moitié du temps, voire tous les jours » pendant le premier confinement. L'enjeu complexe auquel fait face l'enseignement supérieur est celui de mêler enjeux sanitaires, sociaux et pédagogiques. Frédérique Vidal, ministre de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation, prend parti en expliquant que c'est dans « l'interaction » que la pédagogie reste la meilleure. Ainsi les représentants de la Sorbonne ainsi que la ministre s'accordent pour défendre l'ouverture des universités.

C'est ensuite le professeur de psychologie et spécialiste du numérique éducatif, André Tricot, qui s'intéresse à la fameuse « continuité pédagogique ». Quel est le champ des possibilités permis par la continuité pédagogique ? A quels obstacles fait-elle face ?

Il dresse tout d'abord un constat des exigences nouvelles auxquelles élèves et professeurs sont confrontés en raison de la « distance ». Les enseignants sont soumis à de nouvelles exigences pédagogiques, doivent concevoir de nouvelles méthodes de travail et cela demande en effet plus de travail en amont mais aussi en aval. Quant aux élèves, ces derniers se plient à des exigences différentes comme la demande d'une autonomie plus importante qui doit se mêler à une solide motivation. Sa tribune est construite de trois parties distinctes dans lesquelles il traite « ce qui est plus difficile à distance », « ce qui est faisable sous condition à distance » et « ce qui est plus facilement réalisable à distance ».

Dans le premier point il relève les difficultés liées aux interactions sociales entre élève et professeur. Ecouter un cours pour l'élève peut paraître être une tâche plus difficile quand il est derrière un écran. Le professeur ne peut ainsi pas jauger l'intérêt des élèves pour le cours en raison du manque d'interprétation possible. Il ne voit pas, ne ressent pas les comportements de chacun. Ce point est lié à d'autres comme le fait du dialogue qui est altéré par le support du numérique, le dialogue est rendu plus difficile quand l'interaction « implique plus de deux ou trois personnes ». De plus, il est difficile de juger les besoins de chacun, les élèves en difficulté peuvent être reconnus par le professeur en présentiel mais la tâche est plus complexe en distanciel. Les travaux de coopération entre élèves sont rendus plus difficiles à distance et incitent les professeurs à les mettre en place de manière plus élaborée pour permettre une efficacité de ces derniers.

Dans le deuxième point qui se penche sur la possibilité de travail à distance mais « sous condition », il évoque plusieurs points. L'exploitation des ressources comme la lecture, le visionnage d'un document multimédia, d'une animation ou d'un fichier est à repenser. En effet, l'exploitation de ces ressources est toujours permise, néanmoins le professeur va guider l'élève dans l'exploitation et la compréhension de ces dernières. Aussi, la manière de conduire un projet à plusieurs est altérée par la continuité pédagogique en distanciel. Cela amène le professeur à réguler l'avancée du projet en faisant un point régulièrement.

Néanmoins la continuité pédagogique n'a pas que du mauvais, elle peut constituer une richesse dans l'apprentissage de l'élève. L'élève peut travailler par lui-même des « problèmes résolus » et travailler des exemples. De plus le numérique peut apparaître comme une aide pour le professeur

quand les exercices sont corrigés et expliqués automatiquement et instantanément aux élèves à l'aide d'outils et de logiciels numériques.

La réflexion que nous propose André Tricot nous invite à constater que le rôle de professeur est différent en distanciel et en présentiel, tout comme celui de l'élève. L'équilibre est renversé quand l'enseignement connaît la mutation entre enseignement en présence et à distance, néanmoins il n'est pas impossible à retrouver. Cet équilibre nécessite une formation des professeurs pour pouvoir répondre à ces nouveaux enjeux selon André Tricot.

Vincent Troger, lui, s'intéresse sous le prisme social à la construction des individus par l'école. Il se penche sur le modèle scolaire français qu'il désigne par les termes de « compétition scolaire », d'« entre-soi » et de « méritocratie ». Il appuie son propos sur le livre, *L'école peut-elle sauver la démocratie ?* de François Dubet et Marie Duru-Bellat, deux sociologues. Selon eux la scolarité doit être organisée de manière à créer une « compétition », de sorte à ce qu'il existe des « vainqueurs » et des « vaincus ». En effet, l'école permettrait une sélection progressive au fil des années d'étude. Cette sélection commence tôt, en effet dès le primaire les élèves sont sujets à des évaluations pour situer leurs niveaux. A l'aide d'études et d'enquêtes, il est observé qu'il existe une corrélation entre le niveau d'étude acquis en primaire et l'accès aux études supérieures. Ainsi, la « sélection » est déjà faite et détermine les « vaincus » et les « vainqueurs ».

Cette sélection scolaire scinde aussi les élèves entre eux et alimente un entre-soi scolaire, et tout autant social. Des phénomènes tels que la montée des prix de l'immobilier en centre-ville, isolant les classes populaires sont le reflet de cet entre-soi. Les enfants de classes populaires et les enfants issus de milieux privilégiés ne se rencontrent jamais, ni à l'école, ni lors d'activités extra-scolaires. Vincent Troger dénonce alors l'échec de cette « école massifiée » qui n'a pas réussi à « assurer la mixité sociale que les pionniers de l'école unique avaient appelée de leurs vœux ».

Néanmoins ce jeu est biaisé, les vainqueurs qui occupent aujourd'hui les postes de pouvoir dans les espaces politique, économique et scientifique pensent avoir pleinement mérité leur place et qu'il en va de même pour les vaincus. Cette première séparation à l'école est à l'origine du clivage entre « les élites et le peuple ». Ainsi la frustration des vaincus nourrit une réflexion dans laquelle ils perçoivent les vainqueurs comme arrogants. De la même manière, les vainqueurs se jugent complètement légitimes à leurs postes et d'être de grands décisionnaires, sans comprendre les critiques de ces anciens « mauvais élèves ».

Ces trois tribunes nous invitent à une réflexion sur les nouvelles problématiques auxquelles fait face l'enseignement. Il est en effet parfois difficile de trouver un consensus qui mêle enjeux sanitaires, sociaux, économiques et pédagogiques. Les élèves comme les professeurs doivent trouver un nouvel équilibre. Mais cette crise pandémique permet aussi une réflexion sur le système scolaire français et la construction des futurs citoyens qui en résulte.

**Emma GOUDIER (Terminale 6), le 8 novembre 2020**